

BOTTURA, Pierre et Oliver ROHE (dir.) (2002), Le cadavre bouge encore : précis de réanimation littéraire, Paris, Léo Scheer et Chronici'art, 411p.

SOMMAIRE

Avant-propos, Aperçus d'une époque,
par Oliver Rohe 9

I

ANATOMIE DU CADAVRE

« Cette bonne réputation... »,
par Bernard Quiriny 25
Dans la nuit du nouveau monde-monstre,
entretiens avec Philippe Muray et Maurice G. Dantec
par Oliver Rohe 47
Parias sur le terrain de mort,
par Irénée Lastelle 111
Petits problèmes entre amis,
par Chloé Delaume 127

II

DANS LE SILLAGE DES INTEMPESTIES

Pourquoi Nietzsche plutôt que Heidegger?,
entretien avec Jean-Pierre Faye 143
par Pierre Bottura
Main morte (Léon Bloy et les pétitionnaires du néant),
par David Bosc 179

Un flambeau dans la nuit sans fin Karl Kraus et l'expérience du langage, par Pierre Bottura	197
Remarques sur Carlo Michelstaedter, par Mathieu Terence	207
Debord, Castoriadis et Socialisme ou Barbarie. Notes sur « une méprise », par Bernard Quiriny	219
Thomas Bernhard, l'éthique amoral ou la littérature des survivants, par Cynthia Fleury	255

III

LES ENJEUX DU REEL

Soleil vert pour tout le monde?, par Maurice G. Dantec	275
Un monstre, par Antoine Volodine	285
Exploration de la marge. Notes sur Will Self, par Bernard Quiriny	293
Une sorte d'existence, par Régis Jauffret	307
Temps et enfermement : une autre expérience du réel, entretiens avec Jean-Paul Kauffmann et François Bizot par Pierre Bottura et Oliver Rohe	309
Extrait de <i>Le Bordeaux retrouvé</i> , de Jean-Paul Kauffmann	333
<i>Ebauches</i> , par Frédéric-Yves Jeannet	341
<i>Le plus haut</i> , par Eric Bénier-Bürckell	353
<i>Le Jeu (The Keepake)</i> , par Coleman Dowell	381

Avant-propos

Aperçus d'une époque

par Oliver Rohe

« Au commencement il y avait le service de presse, et quelqu'un le reçut, envoyé par l'éditeur. Puis il écrivit un compte rendu. Puis il écrivit un livre, que l'éditeur accepta et qu'il transmit comme service de presse. Le suivant, qui le reçut, fit de même. C'est ainsi que s'est constituée la littérature moderne. » Ce portrait éloquent que faisait Karl Kraus de son environnement littéraire s'avère bien en dessous de la réalité d'aujourd'hui. Doux euphémisme en effet que celui d'attribuer l'origine de la « création » littéraire aux seules relations incestueuses entre critique journalistique et édition. Ces types de relations bien connues de tous absorbent désormais l'ensemble de la vie dite littéraire; hormis quelques naïfs, ils ne surprennent manifestement plus grand monde. Ce serait même, si l'on s'en tient au constat de Kraus, commettre une immense injustice que de négliger les multiples moyens actuels de prostituer la littérature sur les tapis rouges de la gloire personnelle. Mais dénoncer ces dysfonctionnements aussi graves que banals n'est pas tout; encore faut-il repérer ce que ces pratiques, il est vrai excessivement répandues, tentent de masquer : l'arnaque à la qualité. C'est à cette arnaque, en somme la plus vilaine, que le « pamphlet » de Pierre Jourde (*La Littérature sans estomac*)